

Marges

Revue d'art contemporain

07 | 2008 Vies d'artistes

L'Événement – Les images comme acteurs de l'histoire

Exposition du 16 janvier au 1er avril 2007 - Musée du Jeu de Paume, Paris

Audrey Leblanc



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/marges/608

DOI: 10.4000/marges.608

ISSN: 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

Pagination: 122-123 ISBN: 978-2-84292-251-1 ISSN: 1767-7114

Référence électronique

Audrey Leblanc, « L'Événement – Les images comme acteurs de l'histoire », *Marges* [En ligne], 07 | 2008, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/marges/608; DOI : https://doi.org/10.4000/marges.608

© Presses universitaires de Vincennes

L'Événement - Les images comme acteurs de l'histoire

Exposition du 16 janvier au 1^{er} avril 2007 Musée du Jeu de Paume, Paris

La problématique de la relation de l'image avec l'Histoire s'est beaucoup concentrée sur la légitimité de l'image dans ce domaine et sur sa valeur - ou non-valeur - de document. « L'Événement – Les images comme acteurs de l'histoire », exposition dirigée par Régis Durand et Michel Poivert, au Jeu de Paume en ce début d'année 2007, propose d'aborder cette question sous un autre angle. La plupart des commissaires de l'exposition travaille ensemble depuis plusieurs années et revendique l'importance des images dans l'écriture de l'histoire: exposition « Mémoire des camps », à l'Hôtel de Sully en 2001; article d'Ilsen About et Clément Chéroux, « L'Histoire par la photographie », dans Études photographiques nº 10 (nov. 2001); plus récemment, ouvrage de Christian Delage, La Vérité par l'image de Nuremberg au procès Milosevic (Denoël, 2006, voir aussi www.lhivic.org). Ces chercheurs ne conçoivent plus l'histoire seulement comme un récit, mais défendent la nécessité de la penser aussi comme une représentation. Ainsi, cette exposition se propose de réfléchir à l'usage fait des images dans la représentation de cinq événements.

La méthode choisie est déductive, le partipris assumé. Il s'agit de réfléchir autour de cinq exemples soigneusement choisis: « L'événement démocratisé – La guerre de Crimée (1853-1856) », « L'événement spectacle – La conquête de l'air (1909-1911) », « L'événement mondialisé — le 11 septembre 2001 », « L'événement comme mythe - Les congés payés (1936) », « L'histoire en direct – La chute du mur de Berlin (9 novembre 1989) ». Chaque fait a été retenu au nom de son mode de représentation, caractéristique d'un état des relations de l'histoire avec sa mise (en scène) en images; et ce depuis l'avènement de la photographie, début d'une représentation visuelle prétendument indicielle. Avant bénéficié et/ou engendré d'autres modes de représentation, leur(s) (mise en) image(s) les a fait percevoir comme événement historique: « L'événement est ce qui fait bouger la représentation jusqu'alors stable d'une situation », résume Michel Poivert dans l'introduction du catalogue.

Chaque corpus provient de sources d'époque et les images sont très variées: les images attendues – vulgates visuelles, restées dans la mémoire collective (Rostropovitch célébrant la chute du mur de Berlin) – en côtoient d'autres, moins diffusées, ainsi qu'une ou deux approches artistiques. Ces représentations dépendent à la fois des potentiels techniques d'une époque et de ses habitudes visuelles. En annexe, le catalogue propose une série de repères techniques et historiques quant à la reproduction et à la diffusion des images. Le spectateur de l'exposition contemple ces images en un exercice de champ-contrechamp pour « faire simplement des rapprochements », comme dirait Jean-Luc Godard. Que ce spectateur fasse

lui-même usage de ces corpus d'images alors qu'il déambule dans ces salles répond ainsi au propos de l'exposition: expérimenter le rôle actif des images dans la perception (puis l'écriture) d'un fait historique. Et (re)voir des images d'actualité d'autres époques permet de reconsidérer l'un des clichés les plus tenaces de notre époque. Au « scandale » de la manipulation des images ou des faits par les médias, l'exposition répond que ces mises en images existent depuis toujours et renvoie chacun à sa propre vigilance face à ce qui n'est jamais qu'une construction, une représentation.

Il faudra un certain temps à la photographie pour s'imposer face aux avantages de la traditionnelle fresque historique, vaste recomposition picturale, qui promet l'exhaustivité. Les clichés photographiques de la guerre de Crimée par Fenton – avant, après, en marge de l'action – côtoient ces images qui reconstruisent les faits a posteriori et restent majoritairement publiées dans la presse illustrée au nom de leur réalisme (!). Ulrich Keller confronte la couverture de cette guerre par la presse britannique et la presse française et montre combien ces deux cultures visuelles, liées aux structures et aux choix politiques de l'Angleterre et de la France de l'époque, la représentent différemment.

À l'utopie sociale – les premiers congés payés de 1936 – devait répondre un imaginaire de libération, du progrès. Marie Chominot expose ce qu'elle nomme l' « iconographie du bonheur » qui permit cet avènement. Iconographie construite de toutes pièces et ne représentant, en définitive, qu'une petite partie des Français.

L'exposition ne respecte pas l'ordre chronologique. La grande salle, centre de l'exposition, se réserve le « clou du spectacle », sous la direction de Clément Chéroux: l'effondrement des *Twin Towers*. De l'alignement éloquent de unes des journaux du monde entier reproduisant — à l'heure d'une globalisation de l'information — les mêmes six images au lendemain du 11 septembre aux contrepoints visuels — reproduction de l'exposition « Here is New-York, a Democracy of Photographs » ; reprise artistique du photographe Thomas Ruff —, cette salle fait le grand-écart en terme de représentations de l'histoire : la représentation du 11 septembre 2001, c'est aussi des *mug*, timbres, puzzles et autres gadgets mémoriels, largement diffusés et consommés (ici exposés dans une vitrine). Quelle place leur donner?

D'aucuns diront que cette exposition n'est pas très « glamour ». Sobriété de la scénographie ou excessive austérité? « L'Événement » affiche sa volonté d'être une exposition de la contemplation et de la réflexion. Le catalogue se présente sous la forme d'articles universitaires approfondissant la problématique spécifique à chacun de ces événements confrontés à ses représentations en images. Elle offre ainsi au public de quoi interroger certaines de ces intuitions communes quant à la façon dont les images construisent notre perception des faits historiques tout en étant un solide outil de travail.

Audrey Leblanc